

#### Auteur

Dominique Amouroux, critique d'architecture contemporaine et historien de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle.

#### Remerciements

À tous les propriétaires publics et privés pour nous avoir ouvert leurs portes et renseigné sur leurs édifices.

Aux associations, musées, architectes, artistes, services de l'inventaire et personnes qui nous ont aidé à compléter ce livret par leurs connaissances et leurs accès aux archives et autres sources.

À Nicolle Piétrin pour sa collaboration aux recherches documentaires et au repérage des sites.

#### Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir

Laissez-vous conter le Pays de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire ... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Le service animation de l'architecture et du patrimoine coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

#### Le Pays de la Vallée du Loir appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### À proximité

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Les pays du Perche Sarthois et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Notre époque fixe chaque jour son style. Nos yeux, malheureusement, ne savent pas le discerner encore.

LE CORBUSIER / Vers une architecture, 1923.



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Pays de la Vallée du Loir

laissez-vous conter  
un XX<sup>e</sup> siècle

d'architectures  
architectures

# La constitution d'un nouveau patrimoine

Bien qu'ayant conservé son caractère rural, la Vallée du Loir s'est montrée perméable aux évolutions successives des conceptions architecturales et des techniques de construction traduisant les bouleversements de la société et de l'aménagement du territoire.

## Découvrir une France oubliée

Comme Georges Pillement, né à Mayet, le fit dans les années 1950 pour le patrimoine classique grand ou petit, entretenu ou ruiné, en publiant de multiples ouvrages, ce document part à la découverte d'un patrimoine jusque-là peu observé et mal répertorié, celui que le XX<sup>e</sup> siècle a laissé dans les communes réunies au sein du Pays de la Vallée du Loir.

## Traduire les changements

Le XX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement sa seconde moitié apporta, en effet, jusqu'au cœur des campagnes des formes radicalement nouvelles, transforma l'utilisation des matériaux traditionnels comme la brique et le fer et mit en œuvre à grande échelle des matériaux « révolutionnaires » tels le béton et le plastique.

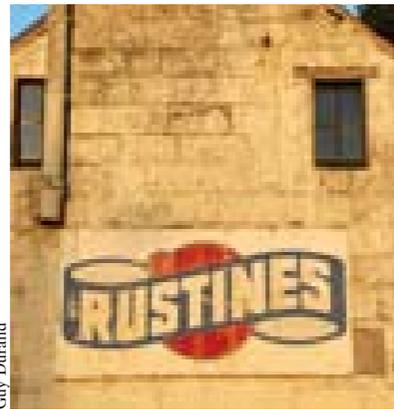
Ces ruptures et innovations traduisirent la profonde transformation des conceptions en matière d'éducation, de santé, de culture et de loisirs.

Elles exprimèrent également l'évolution accélérée des activités commerciales et industrielles. Enfin, elles reflétèrent l'urgence d'un questionnement sur l'habitat et le rapport des hommes à l'environnement.

## Un siècle d'exemples

L'Art Nouveau des années 1900 et l'Art Déco des années 1930 se résumèrent ici à quelques ornements agrémentant la façade d'une maison ou signalant la présence d'un établissement commercial. Ils nourrissaient une nouvelle variation sur l'éclectisme du XIX<sup>e</sup> siècle, plus qu'ils n'affirmaient un parti pris en faveur d'une esthétique radicale. Puis, dans les années 1950 on a hésité ici - comme partout en France - entre la nouveauté d'un dépouillement formel et le maintien des formes régionales (école à Mayet 2, usine Candia au Lude 5).

Mais, dès les années 1960, les courants majeurs successifs ont pris toute leur place dans la Vallée du Loir.



Guy Durand

La Chartre-sur-le-Loir, Entreprise Rustin



DK

Château-du-Loir, Place des Halles

S'y sont en effet succédés, sensiblement décennie après décennie :

- les lignes épurées et espaces intérieurs lumineux du Mouvement Moderne (cantine scolaire à Marçon 5),
- les formes simplifiées et répétitives des constructions industrialisées (lycée à Château-du-Loir 6, collège à Mayet 7),
- les « modèles » rapides à édifier (mille clubs de Bazouges-sur-le-Loir et Marçon 12, piscines municipales de La Flèche 24 et Château-du-Loir 26),
- l'expression d'un regain d'intérêt pour les formes traditionnelles et locales (collège à Cérans-Foulletourte 10),
- la relecture du Mouvement Moderne et de la relation au contexte (mairie 16 et gare routière 17 de La Flèche),
- l'expression d'une relation nouvelle à la nature (gîtes ruraux à Jupilles 39) et à l'environnement (maison à La Flèche 38)...



Château-du-Loir, Lycée Racan

assoc. des anciens élèves

## Le premier patrimoine public

Les parcours proposés en Vallée du Loir s'attachent à faire découvrir différents aspects du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, essentiellement composé d'édifices publics commandés par l'Etat et ses services déconcentrés puis par les collectivités territoriales. Y sont associés, tel le viaduc de Chenu 12, les ouvrages d'art exprimant la domination du fer et de la fonte lorsque furent créées les lignes de chemin de fer.

## Un autre patrimoine

Ces itinéraires vont également à la rencontre des serres et des jardins d'hiver du Grand Lucé 15 et de Luché-Pringé 41, témoins oubliés d'un art de vivre apprécié au tournant du siècle. Ils conduisent enfin à prêter attention aux œuvres d'art créées lors de la construction d'édifices publics dans les années 1960 et 1970, tels un collège à Mayet 7 ou un lycée à La Flèche 8, dans le cadre d'une politique destinée à favoriser la diffusion de la création artistique auprès de l'ensemble de la population.

## Les fabriques d'un siècle

Anticipant la politique nationale de décentralisation, Louis Rustin avait établi ses ateliers à La Chartre-sur-le-Loir. Dès 1933, s'y fabriquaient chaque mois 28 millions de rustines, l'illustre pastille de caoutchouc servant à réparer les crevaisons des chambres à air. Puis, au cours des années 1970, la Vallée du Loir accueillit des entreprises incitées à quitter la région parisienne dans le cadre d'une politique visant à mieux répartir l'activité industrielle au sein du territoire français. Ainsi, Brodard et Taupin 52, une imprimerie spécialisée dans la production du symbole de la démocratisation de la culture, « le Livre de Poche », vint s'implanter à La Flèche.

Autre écho local d'une politique nationale, c'est sur le Loir qu'ont été fabriqués et testés les canots de sauvetage de l'illustre paquebot France qui constitua, avec l'usine marémotrice de la Rance et le Concorde, l'un des emblèmes de la politique industrielle du Général de Gaulle.



APN

Bazouges-sur-le-Loir, MilleClub Tridim

## Entre séduction et disgrâce

Prendre en considération ces édifices conduit à poser la question de leur devenir et, inversement, à mesurer l'intérêt de ce qui a déjà disparu ou menacé d'être détruit dans un proche avenir. Cette évolution témoigne de la diminution du cycle de vie des bâtiments en raison de l'accélération des changements des besoins et des réglementations. Enfin, observer, visiter ces édifices pour en saisir l'intérêt, c'est comprendre que chaque époque doit innover, créer les formes reflétant sa façon de vivre et de penser plutôt que de plagier des formes ancestrales.

## Les témoins en sursis

Château-du-Loir, Essai d'un canot de sauvetage du paquebot France



Studio Strauss

# Des écoles aux cités scolaires

Témoins de la volonté de partager les connaissances jusque dans les hameaux d'au moins vingt enfants dès 1888, les établissements scolaires sont successivement bouleversés par le Baby-boom qui impose la construction massive d'édifices puis par la décentralisation qui confie leur entretien et leur construction aux collectivités territoriales.



Aubigné-Racan Papeterie Allard, école de Varennes

## Un type unique

Au début du siècle, la construction d'une première génération de bâtiments, accompagna la scolarisation des enfants de six à treize ans, rendue obligatoire en 1882 afin « d'assurer l'avenir de la démocratie ».

L'école était alors un bâtiment type, identique sur l'ensemble du territoire. Elle associait trois éléments : au centre, la mairie surmontée à l'étage du logement de fonction de l'instituteur qui était également le secrétaire de mairie ; deux ailes symétriques constituant l'école, l'une réservée aux filles, l'autre aux garçons. L'école de Varennes ❶, fut conçue selon cette typologie.

## Une construction indépendante

À partir des années 1950, l'école, devenue un édifice autonome, adoptait une architecture combinant des volumes bas et des formes plus modernes,

selon une esthétique qui s'apparentait à celle de la Reconstruction\*, toiture comprise. Elle intégrait dans ses volumes un préau couvert mais conservait son couloir latéral desservant des classes toujours organisées dans un rapport frontal entre le maître et les élèves. Comme son prédécesseur, ce modèle se répétait de commune en commune, ainsi qu'on le constate, par exemple, avec les écoles de Mayet ❷, Aubigné-Racan ❸ et Cérans-Fouilletourte ❹.



Aubigné-Racan, Ecole



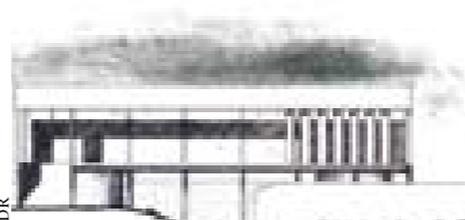
Cérans-Fouilletourte, Ecole maternelle

## Un chef d'œuvre moderne

### La cantine scolaire de Marçon

Initialement prévue en métal, finalement réalisée par des artisans locaux en béton et en brique, la cantine scolaire ❺ édifée à Marçon témoignait de la volonté d'un jeune maire, Armand de Malherbe. Il voulait permettre à ces enfants ruraux de déjeuner dans un bâtiment lumineux et sain, chauffé et ventilé mais il entendait surtout les mettre en contact avec les formes de leur époque. Pour cela, il fit appel à l'ancien collaborateur puis chef d'agence de Le Corbusier, André Wogenscky\*.

Celui-ci disposa sur des pilotis un volume unique, largement vitré au sud. Il était accessible par une petite passerelle en béton constituant une transition entre l'excitation des jeux et la sérénité des repas. Cette césure se prolongeait intérieurement par le vestiaire (où l'on suspendait son vêtement grâce à un ingénieux système de patères) puis par une vasque circulaire où l'on se lavait les mains avant de prendre place sur l'une des grandes tables de bois dessinées, comme les tabourets, par l'architecte.



Marçon, Cantine scolaire, élévation de la façade principale



Marçon, Cantine scolaire



Marçon, Cantine scolaire

## L'architecture industrialisée

### Collèges et lycées du baby-boom

La vague des naissances qui succéda à la seconde guerre mondiale imposa d'accélérer le rythme de construction des établissements scolaires. Pour y parvenir, il fallut planifier leur financement et donc fiabiliser le calendrier de leur réalisation en réduisant la phase des études et en préservant les chantiers des aléas climatiques qui les perturbaient. Ceci donna naissance à une politique nationale de construction de bâtiments dont les systèmes constructifs en béton étaient produits en série par de grandes entreprises à partir de plans d'architectes reconnus.

Ces « modèles » étaient simplement adaptés aux caractéristiques de chaque site par des architectes locaux. Annonceur de cette démarche, le lycée Racan ❻ fut réalisé en 1951 à Château-du-Loir par Charles Dorian,

auteur de la reconstruction d'Oradour-sur-Glane et de la bibliothèque municipale de Tours.

Le collège d'enseignement secondaire Suzanne Bouteloup ❼ à Mayet (Michel Cornuéjols, architecte, 1972) comme le lycée d'Estournelles de Constant ❽ (Jean Monge, architecte, 1965) ou le collège du Petit Versailles à La Flèche ❾ (Massé, Bigot, Roy, architectes, 1967) illustraient tous trois cette politique, qui permit d'édifier 2 354 collèges entre 1965 et 1975, soit l'équivalent d'un collège par jour pendant dix ans, ou de bâtir en moins de six mois des cités scolaires pouvant accueillir un millier d'élèves.

### André Wogenscky et l'Architecture Moderne

Bâtitteur des Unités d'Habitation imaginées par Le Corbusier, architecte de la Maison de la Culture de Grenoble et de la Préfecture des Hauts de Seine à Nanterre, André Wogenscky fut un adepte du Mouvement Moderne. Il prôna l'emploi des pilotis, des toitures-terrasses, la liberté des espaces intérieurs, la fenêtre en bandeau et la façade indépendante de la structure porteuse.

### Le style Reconstruction

Désigne les édifices construits entre 1945 et 1955, marqués par l'association d'éléments d'architecture traditionnelle (toitures en ardoise, par exemple) à des formes et des matériaux exprimant un caractère contemporain (lignes simplifiées, béton moulé...).

### Le collège Pierre Belon

Les concepteurs se sont ensuite tournés vers l'histoire de la région où ils construisaient pour enrichir leurs projets de références aux formes et aux matériaux locaux, ce dont témoigne le collège Pierre Belon ❿ de Cérans-Fouilletourte (Pierre Lombard, architecte avec C. Jurion, 1987).

### Le lycée d'Estournelles de Constant

En transférant aux collectivités territoriales la responsabilité des établissements scolaires, les lois de décentralisation de 1983 ont profondément modifié l'architecture des établissements scolaires, les nouveaux établissements étant édifiés à la suite d'une mise en compétition systématique de plusieurs architectes. Les différents locaux des établissements les plus anciens sont rénovés et des centres de documentation et d'information, des salles d'enseignement des langues, des salles d'informatique sont créés. Au sein de la cité scolaire Bouchevereau à La Flèche, le lycée d'Estournelles de Constant ❸ témoigne de toutes ces évolutions.

Aux bâtiments industrialisés répétitifs en béton de l'enseignement, de l'internat et des logements de fonction se sont ajoutés une salle de sport aux puissants portiques métalliques, un lumineux restaurant identifié par sa toiture en aile d'avion et, dernièrement, un foyer des lycéens, précédé d'une pergola, associant un café et une salle de musculation.

Cérans-Fouilletourte, Collège Pierre Belon



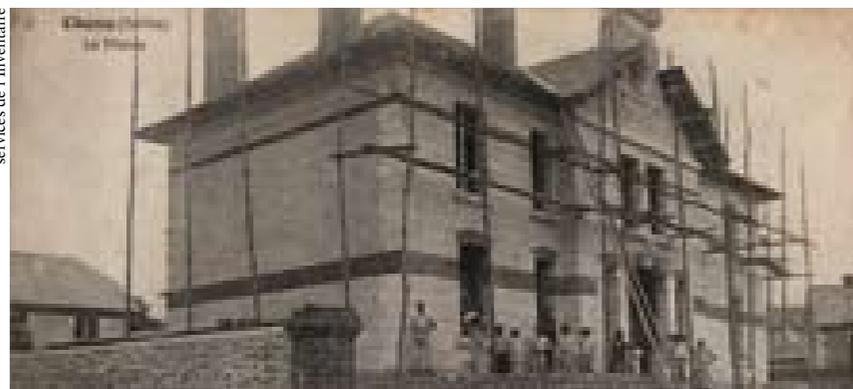
# Les mairies

Au cœur de la vie locale et de la vie civile, les mairies forment à la fois un symbole démocratique et un repère architectural. Leur histoire architecturale exprime la conquête d'une autonomie fonctionnelle puis esthétique qui reflète les responsabilités croissantes qui leur sont attribuées par les réformes administratives successives.

## Une autonomie lentement conquise

**La mairie de Chenou**  
Initialement associées à un marché couvert, à une justice de paix puis à l'école du village, les mairies n'ont que lentement conquis le droit d'exister sous forme d'un bâtiment spécifique. Mais, une fois cette autonomie acquise, s'est posée la question des volumes, des rythmes de composition et des matériaux susceptibles d'exprimer la présence de ce lieu de pouvoir et de vie démocratique aux yeux de tous les citoyens. On individualisa la mairie par une disposition frontale sur une place, de façon à la rendre le plus visible possible. Ceci rendait plus perceptible la symétrie générale de la façade, soulignée par un fronton orné. Des emmarchements marquaient le passage du domaine public (la rue, la place) à l'espace où s'exerçait le pouvoir (les bureaux) selon une disposition commune à tous les lieux d'autorité.

Chenu, Mairie



services de l'inventaire

Des jeux de matériaux et des ornements plus ou moins prononcés exprimaient la richesse de la commune et la plus ou moins grande habileté de l'architecte concerné. Ces éléments, qui apparaissent la mairie aux édifices publics bâtis depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, caractérisent les mairies de La Chartre-sur-le-Loir ❶ (1896), de Château-du-Loir ❷ (Poilpré frères architectes, 1900), du Lude ❸ ou de Chenou ❹ (Métais et Durand, architectes, 1912). Parfois, la mairie se glissait dans une grande demeure bourgeoise, tel l'Hôtel de Ville du Grand Lucé ❺ qui s'installa en 1949 dans la villa Bléteau, également dénommée villa Neuf Mesnil (Aumusse, architecte, 1898), bien avant que l'Office de Tourisme ❻ n'occupe ses dépendances traitées dans un style pittoresque.

## Une phase d'extensions

**Un rôle croissant**  
La croissance démographique, le développement des services rendus à la population, la complexification des tâches, la modernisation des équipements et le désir de mieux accueillir les administrés ont souvent conduit à agrandir ces édifices au cours des années 1970-1990. Cela se réalisa généralement sous forme de petites extensions dessinées par des architectes locaux. En organisant un nouvel accueil, en rénovant la salle du conseil et des mariages, en ajoutant quelques bureaux, ceux-ci ont tenté assez systématiquement d'apporter une note contemporaine tranchant sur le classicisme de la construction originelle ou l'aménagement initial très convenu des espaces intérieurs.



APN

La Flèche, Mairie, vue du Cloître

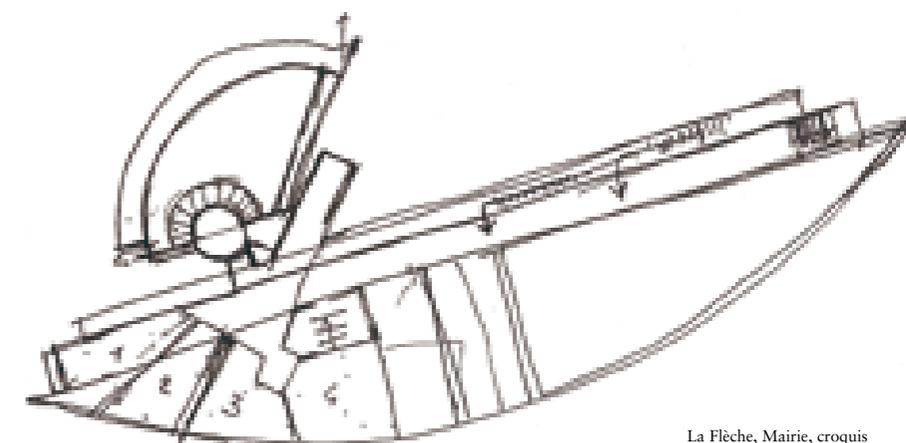
## Un édifice administratif visible

**La mairie de La Flèche** ❶  
Architecte parisien, Adrien Fainsilber\* avait acquis une grande notoriété en conduisant à bien la transformation des abattoirs de La Villette en Cité des Sciences et de l'Industrie près de laquelle il avait également bâti la célèbre Géode. Début 1991, associé à deux jeunes architectes angevins, Philippe Bodinier et Roland Korenbaum, il était désigné lauréat du concours lancé pour l'extension de l'Hôtel de Ville de la Flèche, sous-préfecture dont la population atteignait 18 000 habitants. Initialement installée au cœur de la ville, la mairie avait déménagé en 1909 pour s'installer dans les restes de l'ancien château lui-même rénové et transformé par les Pères des Carmes qui lui avaient adjoint un cloître, ultérieurement détruit. L'objet de la compétition qui opposait trois équipes d'architectes, était de tripler la surface de l'édifice dans un site encaissé, limité par le Loir et l'une de ses dérivations, le château, une église et un grand parc municipal.



Stéphane Couturier

La Flèche, Mairie



La Flèche, Mairie, croquis

L'équipe Fainsilber choisissait d'individualiser les différents éléments nécessaires au travail des élus et des services municipaux. Ainsi, la salle du conseil prend la forme d'un quart de cercle dominant le Loir, le bâtiment des bureaux fait face au château et au parc municipal qu'il reflète dans les vitrages de sa façade, le cloître d'eau est symboliquement rétabli au moyen d'une galerie vitrée pensée comme un espace de transition entre la ville et la mairie.

Le projet offre des espaces de travail et des circulations de grande qualité ouverts, les uns sur la rivière, les autres sur les frondaisons. Leur fragmentation intègre les volumes de l'extension au sein de l'espace disponible entre les bâtiments existants et le cours d'eau. Mais, en dépit de ses qualités, le projet a localement relancé le débat sur l'intégration de formes contemporaines dans un environnement historique qu'avaient précédemment connu Rouen, Orléans ou Amiens quand il fut question de construire au voisinage immédiat de leur cathédrale et surtout Paris, à l'occasion de la construction du Centre Georges Pompidou ou de la reconstruction de la Passerelle des Arts. Ces difficultés levées, grâce à l'appui de professionnels parisiens appréciant le travail d'Adrien Fainsilber, l'extension de la mairie put être inaugurée en 1994. Elle symbolise depuis le développement d'une architecture publique de qualité.

<b>Adrien Fainsilber</b>	Palais de Justice d'Avignon. Il a été
Auteur de l'Université Technologique de Compiègne, de l'Hôpital d'Evry, du siège social de l'UNEDIC à Paris et du	l'architecte en chef de la ZAC Port Marianne-Richter à Montpellier de 1990 à 2007, année de son départ en retraite.

# Les œuvres d'un grand musée public

L'espace et les édifices publics intègrent des monuments et des œuvres d'art jamais véritablement regardés. Figures de douleur, les monuments aux morts de la première guerre mondiale sont souvent transportés hors des places et les 1%, dont le sens se perd, tentent de survivre sans relation à leur auteur et à son œuvre.



Marçon, Monument aux morts



Dissay-sous-Courcillon, Monument aux morts

## Douleur, extase et atrocité

Les monuments aux morts de la guerre de 1914-1918 constituaient un vaste ensemble d'œuvres où s'exprimaient les sculpteurs du début du siècle.

Pour dire le sacrifice des vies provoqué par le premier conflit mondial jusque dans les plus petites communes rurales, ces artistes et leurs commanditaires, les élus locaux, optèrent pour trois grandes représentations.

La première magnifiait le patriotisme en présentant un fier soldat en tenue complète impeccable, lourdement armé, avançant d'un pas décidé.

La seconde tenta d'exprimer l'instant fatal de la mort soit sous les traits symboliques d'un ange levant une couronne de laurier (Château-du-Loir),

plus concrètement en mettant en scène un corps vacillant sous l'impact, une femme/mère en pleurs ou un combattant au visage en pamoison.

Plus rares furent les monuments qui exprimèrent le refus de cette atrocité guerrière. Le Lude <sup>17</sup>, Marçon <sup>18</sup> et Dissay-sous-Courcillon <sup>19</sup> possèdent trois œuvres reflétant une attitude antimilitariste. Ces monuments furent signés par Georges Delpérier, un sculpteur tourangeau ancré dans la tradition artistique française, les deux derniers appartenant même à une série de monuments appartenant même à la Vallée du Loir, le Maine-et-Loire (Vernantes), la Touraine (dont Neuillé-Pont-Pierre) et le Centre. Ils associent un soldat sans arme,

le regard hébété, qui semble croiser sans vraiment les voir son fils, sa fille ou ses deux enfants venus l'accueillir, éventuellement accompagnés de leur mère. Cette conception d'une série de monuments à partir de modules assemblés selon la taille de la commande semble avoir été unique. Elle répondait vraisemblablement à des délais de réalisation restreints compte tenu du nombre important de monuments commandés à ce sculpteur en quelques années.

### Raymond Subes

Ferronnier (1891 -1970), a travaillé pour les transatlantiques de 1927 (Île-de-France) à 1962 (France) et, à Paris, pour des institutions dont la Banque de France (Champs-Élysées) ou la Caisse des Dépôts et Consignations et pour le Musée de la France d'outre-mer, porte Dorée.

### Jean-Bernard Métais

Plasticien, se fait connaître par des œuvres monumentales, dénommées « Temps Imparti » intégrant du sable dont l'écoulement matérialise le temps d'événements cosmiques ou humains.

### Henri-Georges Adam

Sculpteur (1904-1967), abstrait, auteur de l'œuvre monumentale placée sur le parvis du musée des Beaux-Arts du Havre, fut responsable de l'atelier de gravure à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

### Dietrich Mohr

Sculpteur abstrait travaillant essentiellement le métal, a réalisé plus d'une dizaine de sculptures pour des édifices publics de la région parisienne, du Nord ou de l'Est de la France.



Mayet, Collège Suzanne Bouteloup, La maison du Soleil

## Aux origines du 1%

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'État se souciait d'enrichir le patrimoine national d'œuvres de valeur qui témoigneraient de l'art de l'époque tout en donnant du travail aux artistes professionnels.

Pour cela, on se proposait de réserver un pour cent du devis de construction de chaque édifice public à des « travaux de décorations murales ou sculpturales ». Le 27 novembre 1950, après de rudes débats, Edgar Faure - alors ministre du budget du gouvernement René Pléven - entérinait le principe du financement de cette intervention dans le cadre des constructions de l'Éducation Nationale. Les élèves et leurs parents, le corps enseignant et les personnels administratifs allaient ainsi être mis en contact quotidien avec différentes formes d'expression artistiques.

## Un vaste musée à découvrir

L'architecte choisissait l'artiste et celui-ci soumettait une simple maquette d'intention à une commission régionale ou nationale selon la taille de l'établissement à construire. Ainsi, entre 1960 et 1975, deux types de commandes

intégrèrent les établissements scolaires. La première regroupe celles que des architectes parisiens réputés, auteurs de bâtiments « modèles », vont passer à des artistes célèbres.

Tel est, par exemple, le cas de Jean Monge qui a notamment choisi le sculpteur Henri-Georges Adam\* pour la cité scolaire de La Flèche où celui-ci a réalisé « Les Trois Pointes » <sup>8</sup>, sculpture de marbre évoquant son intérêt pour les falaises de la côte normande.

La seconde s'illustre par les interventions que des architectes plus jeunes confièrent à des artistes, connus ou non, qu'ils admiraient. Ainsi, Michel Cornuéjols a commandé en 1973 au sculpteur Dietrich Mohr\* « La Maison du Soleil » <sup>7</sup> pour le collège Suzanne Bouteloup à Mayet.

## L'extension à l'ensemble de la commande publique

Cet élan initial allait finalement gagner les bâtiments commandés par d'autres ministères et par certaines collectivités territoriales. Ainsi, Jean-Bernard Métais\*, artiste installé en Vallée du Loir, a réalisé une œuvre souterraine <sup>20</sup> sur la place centrale de Mayet, évoquant l'antenne de télécommunication géante édifiée non loin de là.

La Flèche, Lycée d'Estournelles de Constant, les Trois Pointes



La Flèche, Lycée d'Estournelles de Constant, mosaïque

## Menaces et destructions

Familièrement oubliées, ces œuvres restent en attente d'une attention qui assurerait leur entretien ou les préserverait d'une disparition pure et simple telles les grilles que Raymond Subes, le plus important ferronnier d'art français du XX<sup>e</sup> siècle, avait réalisées pour l'entrée du lycée Racan <sup>6</sup> à Château-du-Loir.

## Un jardin fantastique

Le XX<sup>e</sup> siècle allait aussi prendre en considération les réalisations du Facteur Cheval puis l'ensemble des œuvres spontanément produites par des « inspirés », ces créateurs singuliers qui, tel Emile Taugourdeau à Thoréeles-Pins <sup>21</sup> poursuivent un travail hors des critères esthétiques habituels.

# Loisirs, sports et santé

Si les congés payés apportent aux familles françaises leurs premières vacances, la prospérité des « Trente Glorieuses » permet d'édifier hors des grandes villes des équipements collectifs. Ceux-ci traduisent la volonté de maintenir la population en bonne santé mais aussi le souci, qui ira grandissant, d'occuper le temps libéré par la « société des loisirs ».



Guy Durand

Marçon, MilleClub EDkit

## Le contre coup des ZUP

Comment faire face au désœuvrement des jeunes vivant dans les grands ensembles de la région parisienne ? En leur faisant édifier eux-mêmes un lieu où ils pourront se réunir ! De cette idée naquit le « MilleClub », petit équipement que le ministère de la Jeunesse et des Sports demandait à des architectes associés à des entreprises de concevoir pour être produits en série. Destinés à être réalisés à mille exemplaires, tous modèles confondus, les projets sélectionnés se composaient d'éléments fabriqués en usine, transportés par camion, puis assemblés sur place par un groupe de jeunes. Le bâtiment était donné à la commune qui finançait la chape de béton sur laquelle il allait être posé et les raccordements aux réseaux d'eau et d'électricité. En quelques journées, semaines ou mois, était monté un équipement de 150 m<sup>2</sup> en moyenne qui allait devenir le point de ralliement de la jeunesse locale.

APN



La Flèche, Pavillon d'entrée du stade

## Deux exemples différents

Le MilleClub Tridim installé à Bazouges-sur-le-Loir utilisait le matériau léger qui symbolisait l'époque, le plastique, associé à une structure métallique légère. Il a été dessiné par les architectes Goddeeris et Deleu et fabriqué par BSM, filiale française d'une société belge. Le EDKIT <sup>27</sup> monté à Marçon fut conçu par ED, un groupe d'architectes débutants aussi jeunes que les utilisateurs. Ils proposaient de livrer « en kit », un bâtiment dont la structure et les panneaux de toiture et de façade étaient en bois. Ses formes triangulaires simples le rendent particulièrement repérable tout en lui donnant l'image décontractée d'une grande tente. Il a été agrandi dans le respect de son esprit architectural initial.



Marçon, MilleClub EDkit, coupe de principe

## L'incontournable MJC

Plus vaste, la Maison des Jeunes et de la Culture s'ouvrait aussi aux publics extérieurs grâce à sa salle de spectacles. Sous une architecture de métal et brique et une forme simple, la MJC « La Castelorienne » <sup>28</sup> de Château-du-Loir, conçue par les architectes Tonny-Martin, Lombard et Vacheret, fut remarquée dans le milieu de l'animation socio-culturelle pour son aspect moderne, la bonne relation établie entre le foyer et la salle de spectacle et son faible coût.

### Maillard et Ducamp

Après des débuts influencés par Le Corbusier, ces architectes ont conçu des piscines remarquées (Boulogne-Billancourt, Alençon...) avant de créer des systèmes industrialisés pour édifier des équipements sportifs et des immeubles de logements.

### Guy Bisson

Architecte, très présent à Sablé-sur-Sarthe, il est l'auteur de plusieurs établissements scolaires en région parisienne où furent mises en pratique des méthodes pédagogiques novatrices dans les années 1970/1980.

Legrand et Rabinel



Piscine Plein Soleil

## Des bassins à la porte des écoles

Le ministère de la Jeunesse et des Sports lança également la politique des « Mille Piscines » toujours dans l'optique de créer un nombre limité de modèles afin de fiabiliser les délais de réalisation et d'abaisser les coûts de construction. L'objectif était aussi de répartir l'utilisation de cet équipement entre les scolaires (pour lesquels la natation était devenue obligatoire) et les publics adultes.

## Trois réalisations

La Flèche adoptait le modèle Plein Soleil <sup>24</sup> conçu par les architectes Legrand et Rabinel, doté d'une structure métallique mobile permettant de couvrir ou de découvrir l'ensemble des bassins selon la saison. Cérans-Foulletourte <sup>25</sup> et Château-du-Loir <sup>26</sup> choisissaient le modèle Gerpam, mis au point et diffusé par les architectes Henri-Pierre Maillard et Paul Ducamp\*. Ils proposaient un système constructif simple : deux blocs verticaux latéraux supportent une coque de couverture transversale. En se répétant, cet élément de base permettait de couvrir un ou plusieurs bassins disposés en file. La hauteur variable des poteaux permettait d'ajuster chaque volume à la fonction qu'il abritait (accueil, vestiaires, petit bassin, grand bassin, fosse à plongeurs) afin de dynamiser le profil du bâtiment. Entre les coques, se glissaient des vitrages qui assuraient un éclairage magnifiant l'ambiance intérieure.

## Des piscines pour tous

## Des salles multifonctions

### Les Cosec

Toujours pour développer les pratiques sportives chez les scolaires et dans la population, le même ministère de la Jeunesse et des Sports créa les COSEC, (Complexes Sportifs Évolutifs Couverts), halles sportives généralement reconnaissables à la courbure de leur silhouette révélant leur structure en bois lamellé-collé à l'image de ceux d'Yvré-le-Polain, Pontvallain, La Flèche et Château-du-Loir construits par Yves Moignet. Le COSEC offrait l'espace où se pratiquaient indistinctement le basket-ball, le hand-ball, le volley-ball, le tennis et la gymnastique, et où pouvaient se dérouler les grandes manifestations collectives locales.

### Une polyvalence généralisée

Ces différents équipements ont favorisé la création d'équipements associant plusieurs fonctions comme l'illustre le Centre polyvalent <sup>27</sup> du Grand Lucé édifié en 1996 par Yann Brunel où, derrière un grand mur fédérateur et sous une charpente de bois, se développent des salles pouvant accueillir plusieurs usages et des bureaux.

Bernard Renoux



Château-du-Loir, Piscine Gerpam

### Les maisons de retraite

L'humanisation progressive des hôpitaux concernait aussi les maisons de retraite. Conçu par les architectes Maurice Lasseur et Robert Blondot, le Béguinage <sup>28</sup> qui jouxte l'hôpital de la Flèche aujourd'hui désaffecté, forme un ensemble de petites unités linéaires. Dès 1953, il proposait des chambres aérées, lumineuses, prolongées par une terrasse extérieure. Auteur du remarquable hôpital de Sablé-sur-Sarthe, de l'église et de la maison de retraite qui vinrent le compléter, Guy Bisson\* édifiait la maison de retraite Fontenay à Ruillé-sur-le-Loir puis celle de La Chartre-sur-le-Loir <sup>29</sup> et procédait à l'extension <sup>30</sup> de celle de Mansigné. Ses réalisations se distinguaient par l'utilisation de la brique et du béton et par des espaces intérieurs soignés.

## Des soins accessibles

Le Grand Lucé, Centre Polyvalent



Guy Durand

# L'habitat quotidien ou de loisirs

Vantée comme l'antidote aux « grands ensembles », la maison individuelle commence à être perçue pour ce qu'elle est : un espace intérieur organisé par des modes de vie ancestraux et un redoutable consommateur d'espace naturel. D'où la recherche de formes nouvelles et d'un rapport différent avec la nature qu'esquissent les gîtes des Tropes.

## Un jeu de signes

Léger, le début du siècle avait volontiers mixé styles et matériaux et métissé les références. Ainsi, la maison Drouard <sup>31</sup> à Cérans-Foulletourte propose quelques arabesques Art Nouveau et la Croix Boisée <sup>32</sup> à Marçon expose des éléments décoratifs en céramique vivement colorée, alors que la villa Bléteau <sup>15</sup> au Grand Lucé et ses dépendances <sup>33</sup> accumulent des ornements en terre cuite. Parfois, la présence du Loir incitait à transposer des références prises dans les cités balnéaires à la mode depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme on l'observe à Vaas <sup>34</sup>, rue des moulins.

## L'innovation ignorée

Le grand souffle novateur qui traversait l'Europe au tout début des années 1920 lorsque s'édifièrent de grandes demeures prototypes et des quartiers entiers où les architectes tentèrent d'organiser la vie d'un « Homme nouveau », citoyen, impatient d'avenir et curieux des nouvelles techniques, n'atteignit pas les bourgs ruraux.

Cérans-Foulletourte, Maison Drouard



APN



Guy Durand

Vaas, Maison rue des Moulins

## L'esprit des années 1950

### La fin de l'ornement

Compactes, lisses et dépouillées de tout ornement, les maisons des années 1950 affirmaient leur rupture avec la tradition jusque dans leur toiture à une seule pente qui, parfois, se transformait en auvent protecteur d'un balcon ceint d'une ferronnerie caractéristique. Tel est le cas de la maison « Les Mésanges » <sup>35</sup> éditée à Aubigné-Racan en 1961, figure de proue d'un ensemble de maisons individuelles édifiées dans la Vallée du Loir par Guy Dulompont, un architecte-entrepreneur local. Formellement plus affirmée, la maison du Vésilar <sup>36</sup>, isolée à l'entrée du Lude, apporte un autre témoignage sur cette époque.

## Modes de vie actuels

### Une maison à Chahaignes

Les changements de relations entre les membres d'une famille, la modification des rythmes de travail, l'introduction de nouveaux équipements dans la cuisine puis dans les différents espaces de la maison, l'évolution des rapports sociaux et l'ouverture au monde, ont progressivement transformé l'habitation. En témoigne celle éditée à Chahaignes <sup>37</sup> par les architectes manceaux Philippe et Marie-Adeline Rousseau qui combine les longues fenêtres des années 1930 au bardage bois posé ici à l'horizontal. Ce dernier illustre des préoccupations écologiques, affirmées dès les années 1960, mais réellement entendues dans les années 1980.

### Une maison bioclimatique

Libérées des ancestrales contraintes constructives, les maisons peuvent s'affranchir de l'angle droit pour se doter d'un espace intérieur courbe, libre de toute cloison. Elles peuvent aussi, grâce à un simple moteur, pivoter sur elles-mêmes pour suivre la course du soleil ou l'évolution de l'environnement au fil des saisons. C'est le cas de la maison Domespace <sup>38</sup> éditée sur un terrain en pente qui domine La Flèche.



PAH

Chahaignes, maison particulière



PAH

La Flèche, Maison Domespace

### Les Tropes à Jupilles

La nécessité de renouer une alliance avec la nature constitue le thème central de la démarche de Duncan Lewis\* et d'Edouard François\*, deux architectes alors associés, qui ont signé les gîtes des Tropes <sup>39</sup> implantés à l'orée de la forêt de Bercé. Leur démarche se fonde sur l'observation des différents liens que nous entretenons avec la forêt. Nous nous y immergeons pour de longues balades, raisons de la construction de ces gîtes. Nous la découpons en espaces géométriques définis par des allées mais façonnons aussi les arbres pour changer leur géométrie, travail savant qui constitue l'objet de l'art topiaire qui s'est développé dans la vallée de la Loire. Nous en extrayons le bois que nous débitons en planches, notamment pour clore certains bâtiments ruraux. Nous en nourrissons notre imaginaire et en faisons un support de notre création

## Fusionner avec la nature

artistique, maints ornements végétaux ornant, par exemple, les immeubles parisiens de l'époque haussmannienne. Ainsi, pour dessiner la forme générale de chaque gîte, les deux architectes mixent les formes habitables et les formes végétales. Ceci les conduit à contraindre les arbres à occuper en totalité différents volumes géométriques déterminés au moyen de grillages. Comme cette composition doit être permanente, ils combinent espèces caduques et persistantes, ce qui permet aussi d'introduire des couleurs, des matières, des feuillages, qui varient au fil des saisons... Ainsi, l'art du pépiniériste règle le ballet annuel de construction, modification, déconstruction, transformation des volumes « bâtis ». Cette fusion constitue aussi une mise en abyme : végétal et bâti forment un tout et se confondent avec leur environnement. Le « bâtiment » présente en effet une silhouette en tous points comparable à celle de la lisière de la forêt de Bercé.

Jupilles, Gîte des Tropes

Philippe Ruault



L'artificiel « naturalisé » glisse sur une forêt qui n'est elle-même qu'une illusion de la forêt des Origines. Les murs sont des morceaux d'arbres, les espaces intérieurs mélangent les arbres véritables (vus à travers les baies vitrées), arbres représentés sur les murs (sous forme de photos ou de lais de tapisserie exécutés au pochoir) ou de frondaisons stylisées (thème de l'ornement d'objets décoratifs). Cette œuvre poétique questionne nos sens mais surtout notre rapport à l'irréalité par cette confrontation d'un faux « réel » (les gîtes) avec un artefact « authentique » (la forêt).

Duncan Lewis	Edouard François
Architecte, intègre les formes construites habitables et végétales pour réaliser des logements sociaux à Mulhouse et des groupes scolaires à Obernai et Ormans.	Architecte, pionnier d'une architecture paysagère abolissant la frontière traditionnellement établie entre architecture, nature et paysage.

# Serres et jardins d'hiver

Sans les végétaux exotiques rapportés par les navires, acclimatés par des amateurs, multipliés par des professionnels, nos parcs et nos jardins seraient peu attrayants. Les serres et les jardins d'hiver témoignent de cette fièvre des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et de cette appropriation individuelle qui gagne la campagne au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Luché-Pringé, Les Tilleuls, jardin d'hiver

## Des constructions fragiles

Les serres privées agonisent depuis la fin de la première guerre mondiale où le personnel qui les entretenait se disperse et les grandes propriétés qui les abritaient disparaissent progressivement. Elles doivent la précarité de leur destin à leur fragilité (leur structure de métal rouille et leur vitrage se brise sous l'impact de la grêle), au coût de leur entretien mais aussi à l'évolution des modes de vie et de l'horticulture qui produit désormais en série les plantes les plus rares. Mais, même minuscules, ces coquilles de verres et de fonte constituent les émouvantes résonances locales de la soif de Connaissance des hommes de Science qui, tel Pierre Belon\*, ont parcouru le monde dès le XVI<sup>e</sup> siècle et organisé une cueillette planétaire au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Des témoins discrets

## Des objets de prestige

Objet d'une passion intense, les végétaux exotiques étaient collectionnés par des personnages dont la célébrité auréola leurs serres, tels Joséphine de Beauharnais à La Malmaison ou les Rothschild à Ferrières et Suresnes. Leurs possesseurs poursuivaient un double but : ils subjuguèrent leurs convives par les couleurs, les formes et les saveurs des fruits tropicaux alors rarissimes (ananas, oranges, citrons) ou par la venue à maturité hors saison de fruits plus courants (raisins, pêches, figues, cerises...).

## Les vedettes des Expositions

Les serres ont été popularisées par les Expositions Universelles qui permettent à des millions de visiteurs de les découvrir et de les désirer. Ainsi de 1855, où quatre constructeurs proposaient leur création sur les Champs-Élysées, à 1900 où se côtoyaient les modèles proposés aux particuliers et les deux serres monumentales longues d'une centaine de mètres, les serres n'ont cessé d'affirmer leur présence.

### Pierre Belon

Effectua, de 1546 à 1549, le premier voyage naturaliste de l'histoire pour observer l'histoire

naturelle et les mœurs de Grèce, Turquie, Judée, Égypte et Arabie. Il consigna ses observations dans un livre édité en 1553.

## Le rôle des jardins botaniques

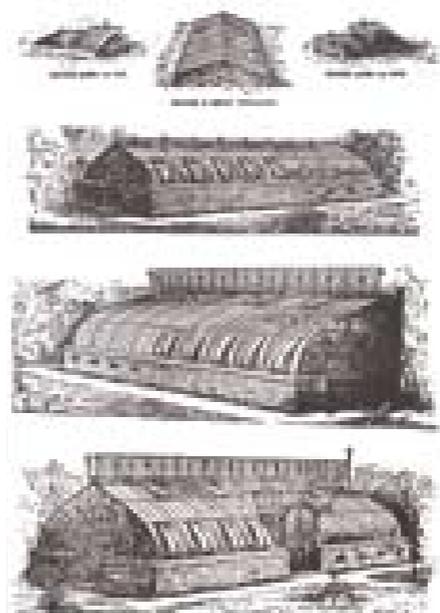
Parallèlement, les serres allaient au devant des amateurs locaux en intégrant les parcs botaniques des villes. Les cartes postales diffusaient les vues de celles du Jardin des Plantes et du Jardin Fleuriste à Paris, du Parc de la Tête d'Or à Lyon, du Jardin du Thabor à Rennes, du Jardin des Plantes de Nantes et, plus modestes mais plus proches de la Vallée du Loir, de celles du Jardin des Plantes du Mans et des Jardins Botaniques d'Angers et de Saumur.



Guy Durand

Le Grand Lucé, Mairie, Jardin d'hiver

## Guillot-Pelletier Fils et C<sup>ie</sup> ORLÉANS



Publicité pour les serres Guillot, Orléans

## Acheter sur catalogue

Le désir de posséder une serre était favorisé par la croissance du nombre et de la diversité esthétique des modèles proposés dans les catalogues des constructeurs. À elle seule, la société orléanaise Guillot-Pelletier faisait état dans ses albums commerciaux de la réalisation d'un millier de serres, entre 1880 et 1903, dans pratiquement tous les départements français, avec de très nombreuses références dans des châteaux. De tels chiffres montraient qu'une très grande majorité des jardins des châteaux français étaient alors dotés d'une ou de plusieurs serres, voire d'un ensemble combinant serre monumentale et serres de multiplication.

L'ère des constructeurs

## La serre adossée du château du Grand Lucé

Une distinction s'était très vite établie entre la serre de type « ornementale » présentant un corps central monumental destiné à abriter les palmiers et de deux ailes latérales, l'une chaude et l'autre froide et la serre dite de multiplication, royaume quotidien du jardinier. Ni luxe, ni laboratoire : telles apparaissent les deux serres adossées contiguës, édifiées dans le jardin du château du Grand Lucé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Leurs montants de fers cintrés et systématiquement répétés, le mur sur lequel ils reposent et celui sur lequel ils prennent appui, les verres en écailles qui les couvrent, la disposition latérale des plans de travail sont caractéristiques du savoir-faire des constructeurs. Dotés de tablettes de travail et chauffés, ces espaces servaient à protéger les plantes des grands froids et à assurer la croissance des jeunes plants. Généralement, un escalier extérieur gagnait une passerelle d'où l'on déroulait les stores servant à occulter les vitres lors des grandes périodes d'ensoleillement. Cette utilité potagère et horticole se retrouve dans les serres de plusieurs châteaux de la vallée du Loir dont ceux de la Gidonnière et de Bouchevereau.

## Deux jardins d'hiver

Contrairement aux serres, les jardins d'hiver sont en relation directe avec l'habitation et constituent un espace à vivre supplémentaire ce qui a favorisé leur pérennité. Celui qui prolonge une élégante demeure de Luché-Pringé, compose un espace de charme, de surcroît prolongé d'une marquise, et entièrement tourné vers le Loir tout proche. Plus démonstratif, celui qui ouvre l'actuelle mairie du Grand Lucé sur son jardin était conçu comme une pièce d'apparat, décorée de céramiques. Ces carreaux, formant des panneaux décoratifs à motif de glycine, ont été créés par C. Schuller et fabriqués par Utzschneider et Cie, une manufacture de Sarreguemines alors au fait de son activité, avec 3 000 employés.



Le Grand Lucé, Château, Serres adossées



APN

# Les infrastructures

La voie ferrée reliant Paris à Bordeaux apporte dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle toutes les dimensions physiques et intellectuelles des bouleversements en cours. Bien d'avantage que ne le fera le réseau routier reliant Paris à Nantes par La Flèche, elle marque durablement de ses ouvrages et équipements les paysages des communes du Pays de la Vallée du Loir.

## La traversée des champs et des vallons

Droit et métallique, le viaduc 42 de Chenu symbolise à lui seul le surgissement d'une invention qui désenclave les campagnes, bouleverse la notion même de distances, et introduit dans les campagnes un signe puissant des changements technologiques engagés ailleurs. Il fut édifié en 1886, année où était inaugurée la ligne de Paris à Bordeaux par Château-du-Loir et Saumur, ligne qui fut ultérieurement abandonnée au profit de celle passant par Orléans et Poitiers. Cette évolution condamnera le trafic voyageur, arrêté en 1970, seul des convois de marchandises continuant d'emprunter le viaduc.



Jean-Baptiste Darrasse

Chenu, Viaduc

Certes, les nouveaux moyens de transports ferrés étaient parvenus en Vallée du Loir quelques années plus tôt, sous forme des tramways qui devaient tisser à travers la Sarthe un réseau de 460 kilomètres, empruntant les routes ou circulant en site propre. À partir de 1882, le premier réseau créé à partir du Mans était destiné à desservir Le Grand Lucé et à être prolongé jusqu'à Château-du-Loir. La gare 43 de Mayet, aujourd'hui reconvertie en centre culturel témoigne, elle, de la réalisation de la voie ferrée Le Mans-Tours. Si le chemin de fer et les tramways facilitaient l'accès à la « grande ville » voisine, Le Mans, la voie ferrée Paris-Bordeaux

changeait l'échelle des repères, diminuait les distances et le temps nécessaire à les parcourir, rendait possible d'autres rapports au monde extérieur. Cette autre échelle, est également incarnée par la rotonde 44 de Montabon, édifiée en 1890, lieu semi-circulaire d'entretien des motrices à vapeur, récemment reprise par une association qui devrait assurer une nouvelle phase de vie à ce bâtiment au magnifique volume intérieur, couvert par une charpente métallique, qui faillit être démolie.

## Le fer

Montabon, Rotonde

Guy Durand



## Les garages

Les routes tracèrent des courbes là où les voies ferrées s'élançèrent au-dessus du vide. Les ponts en métal puis en béton restèrent bas sur les lignes de crête des crues puisqu'aucun cours d'eau impétueux ni aucune gorge profonde ne réclamaient des franchissements hardis. La vocation de Michel Virlogeux\*, natif de La Flèche, qui dessina le pont de Normandie et nombre des grands ouvrages d'art routiers et autoroutiers de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, n'en semble que plus surprenante ! Bien que traversée par la route reliant Nantes et Angers au Mans et à Paris, la Vallée du Loir ne semble pas avoir accueilli l'une de ces stations-services aux lignes effilées, largement vitrées et généreusement éclairées qui firent partie intégrante de la légende de la Nationale 7.

## La route

La Flèche, Gare routière, croquis de l'architecte



DK



Guy Durand

Mayet, Garage Lhommeau

Son patrimoine lié à l'automobile se limite donc aux garages ou plus exactement à la modernisation, à des fins commerciales, de la façade des anciens ateliers. Dans les années 1950-1960, une façade plane, surmontée d'un fronton géométrique dérivé des années 1930, a été plaquée sur le bâtiment initial. Cette nouvelle « devanture » était intégralement peinte en blanc pour mieux faire ressortir le nom du garage. À Mayet 45 et à La Chartre-sur-le-Loir 46 se lisent encore les signes de cette première grande uniformisation architecturale et graphique d'une activité. Ce procédé anticipait ce que feront les marques automobiles (Peugeot adoptera très précocement le lion comme symbole) puis les pétroliers pour leurs stations-services à l'image de Shell et de sa coquille jaune ou de Elf et de son rond rouge géant apposé au tournant des années 1970 sur tous les bâtiments distribuant la marque.

## Michel Virlogeux

A notamment participé à la réalisation des ponts de l'île de Ré (1988), de la Roche Bernard (1995), de Lisbonne

(Vasco de Gama, 1998), du double viaduc du TGV à Avignon (1999), du viaduc de Millau (2004) et du pont levant Bacalan-Bastide à Bordeaux (2012).

## La route collective

La réorganisation des lignes de chemin de fer et la place prépondérante de l'automobile privèrent progressivement certaines villes et bourgades de tout moyen de transport collectif. Les cars ont alors retrouvé une fonction, hors du ramassage scolaire. La Flèche a même initié la réalisation d'une gare spécifique 47, disposée à l'entrée de la ville, au caractère contemporain affirmé. Les architectes tourangeaux Ivars et Balley lui ont donné une forme générale basse, homogène quoique fragmentée en trois volumes : les deux premiers jouent sur la notion de porte de ville et de la présence de l'eau dans la cité, le troisième sur la notion de gare. Si le premier ne constitue qu'un simple signal, le second abrite les bureaux, l'accueil des clients et une salle d'attente. Il présente une double peau de verre, ventilée par des prises d'air ouverte sur l'eau qui ruisselle sur le pignon et se répand dans le bassin qui le prolonge. Ces vitrages sont maintenus par des systèmes de fixation en câbles d'acier et des pièces d'innox. Cette technique semble évoquer la serre qu'Adrien Fainsilber a réalisé sur la façade de la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris et donc constituer un clin d'œil à l'architecte de la mairie de La Flèche. Un équipement utilitaire retrouve ainsi des accents valorisant ce mode de transport, à l'image de la gare routière située dans le centre du Mans qui dresse fièrement son ossature de béton et ses plafonds en pavés de verre, caractéristiques des années 1930.

## Les cars

# Les lieux du travail

Quelques usines et locaux tertiaires traduisent les différentes conceptions architecturales qui ont traversé le siècle comme le rôle majeur du béton et du design spécifique qui lui est associé. Ces constructions reflètent aussi les politiques d'aménagement du territoire ayant délocalisé puis décentralisé des activités qui assuraient la richesse de la seule région parisienne.



Le Lude, Usine Candia, photographie des années 1970

## Le béton conquérant

Dès le début du siècle, la cause était entendue : le béton serait le matériau roi du XX<sup>e</sup> siècle, car il permettait de porter les charges les plus importantes et de couvrir les surfaces les plus vastes sans point d'appui intermédiaire.

Il se prêtait à une fabrication en série d'éléments constructifs, simples à mettre en œuvre, après avoir été transportés de l'usine au chantier. Utilisé en tant que structure, il pouvait accueillir tous types de murs, qu'il s'agisse de matériaux disponibles localement (moellons, mâchefer, briques, blocs de pierre...) ou d'éléments industrialisés comme des panneaux vitrés. Enfin, il résistait infiniment mieux que le bois ou le métal aux incendies qui ravageaient régulièrement usines et ateliers.

À l'image de celle créée par François Hennebique\*, des sociétés de construction en béton deviendront rapidement aussi renommées que le fut celle de Gustave Eiffel pour la construction métallique.

## Le matériau d'une évidence

Le béton fut localement mis en œuvre dans toutes sortes de contextes comme le démontre la tour de chargement de la papeterie Allard Emballages <sup>48</sup> à Aubigné-Racan, édifée tardivement, apparemment sur les plans d'un ingénieur de l'entreprise et réalisée par un maître d'œuvre du Lude. Elle constitue un fin signal dominant les logements ouvriers et les ateliers dont une partie formée de grands plateaux portés par de puissantes piles, l'ensemble étant réalisé en béton et en briques.



Aubigné-Racan, Papeterie Allard

Plus spectaculaire, le silo agricole <sup>49</sup> édifié en 1937 à Château-du-Loir, domine la partie basse de la ville de toute la hauteur de sa silhouette géométrique. Sa structure propose une véritable leçon d'architecture en montrant comment elle assure la descente des charges à travers les élargissements successifs de son périmètre. Au sein de ce système, les murs de briques et les panneaux de verre ne constituent que de simples remplissages.



La Flèche, Le Monde Solidaire

<b>François Hennebique</b>	d'exploitation de ses brevets à des entrepreneurs locaux
Ingénieur, pionnier des structures en béton, développa son entreprise en accordant des licences	auxquels son bureau parisien fournissait les calculs et les prix de revient.

## L'esprit de la Reconstruction

Matériaux servant à exprimer le désir de nouveauté des années 1930 jusque dans sa nudité, le béton est devenu le matériau courant, bon marché et disponible de l'après-guerre. Il constituait alors l'auxiliaire d'un style qui cherchait à concilier trois éléments :  
- la tradition, en remettant en vogue l'immeuble, surmonté de son toit à quatre pentes,  
- le régionalisme, identifié par le matériau local de cette même toiture,  
- l'époque, au moyen du béton soulignant les ouvertures, affirmant des rythmes verticaux ou horizontaux contrastés au sein des façades, permettant de grands percements et de grands vides intérieurs. Située sur les rives mêmes du Loir au Lude, l'usine Candia <sup>50</sup>, filiale du groupe laitier Sodiaal, est représentative d'une telle conception architecturale.

## Le Monde Solidaire à La Flèche

Comme le montrait la tour de chargement de la papeterie Allard Emballages, les innovations techniques et les tendances esthétiques se diffusaient lentement au sein des territoires ruraux, puisqu'elle exprimait encore dans les années 1950 une esthétique des années 1930.

C'est ce qu'atteste l'ensemble accueil/bureaux/logement de fonction érigé à l'avant de halles industrielles à La Flèche <sup>51</sup> et actuellement occupé par l'association caritative Le Monde Solidaire et par la compagnie « Les Têtes d'Atmosphère ».



Château-du-Loir, Silo agricole

## Les usines de la décentralisation

Dans les années 1960, l'expression « le désert français » servait à qualifier le fort déséquilibre existant en termes de pouvoir, de savoirs et d'activités entre la région parisienne et le reste de la France. Du constat du besoin d'un puissant rééquilibrage allait naître la politique de déconcentration de la région parisienne, première étape vers les lois de décentralisation de 1982, dites Lois Defferre. Parmi les nombreuses entreprises qui quittaient alors l'agglomération parisienne, Brodard et Taupin <sup>52</sup> choisit de s'installer à La Flèche, en 1967.

Pour cette imprimerie réputée, une telle délocalisation constituait l'opportunité d'édifier une nouvelle installation et de choisir une architecture contemporaine. Signée par l'architecte Jacques Fildier, assisté de W. Matzdorf, l'usine se remarque par l'élégance de son procédé constructif : de lourds panneaux préfabriqués de béton, lisses et clairs, se glissent entre de fins poteaux

métalliques peints en noir. Le volume géométrique de l'entrée et la poutre métallique, dans laquelle figure le nom de la société, posée sur la pelouse devant l'établissement, constituent les éléments d'une signalétique rigoureuse et efficace. Subtilement, cette écriture en noir et blanc illustre par l'architecture l'activité essentielle de cette imprimerie : réaliser la majorité des livres au format poche publiés chaque année en France et produire dans des délais record les dizaines de milliers d'exemplaires des différents ouvrages lauréats de prix littéraires.

## Le nouveau tertiaire

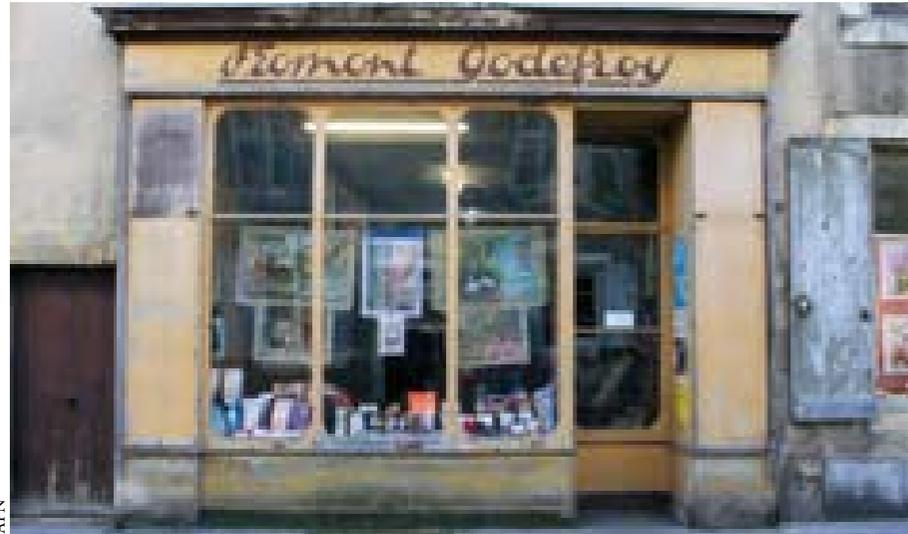
Quarante ans plus tard, Pascal Schaeffer concevait l'espace Montréal <sup>53</sup> qui jouxte l'Office de Tourisme du Pays Fléchois. Ce bâtiment, destiné à accueillir les bureaux d'associations locales et une salle de réunion, adopte le bois dont l'utilisation commence alors véritablement à se développer et se dote d'une silhouette douce évoquant certaines maisons longues du sud-est asiatique.



La Flèche, Imprimerie Brodard et Taupin

# Les commerces

Les petits commerces affichent sur leur devanture et mettent en scène dans l'aménagement de leur espace intérieur les courants esthétiques successifs qui traversent la société. Ils sont généralement conçus par de jeunes professionnels, architectes ou décorateurs, et par des sociétés spécialisées qui s'attachent à les rendre expressifs.



La Flèche, Mercerie Fromont Godefroy

## Des modes éphémères

**Du client au consommateur**  
Le développement économique de l'après-guerre allait apporter jusque dans les bourgs ruraux de nouveaux produits puis multiplier les biens de consommation qui allaient désormais occuper de nombreux espaces de la maison et devenir les auxiliaires de la vie quotidienne. Cet essor fut favorisé par les publicités des grandes marques publiées, à un rythme de plus en plus soutenu, dans les journaux puis affichées dans l'espace public en attendant d'être admises à la télévision. Elles imposaient ainsi leur présence sur tout le territoire et



APN

habituèrent les « clients » en passe de devenir « des consommateurs » au changement accéléré des styles, des matières et des couleurs. Longtemps immuables derrière leur vitrine de bois, leurs grandes baies vitrées et leurs grilles ou volets comme l'atteste encore aujourd'hui la mercerie Fromont-Godefroy <sup>54</sup> à La Flèche, les boutiques allaient devoir évoluer - décennie après décennie - pour exprimer les éléments dominants des tendances successives. Puis, la transformation profonde des réseaux commerciaux allait condamner l'immense majorité d'entre elles à disparaître rendant plus précieuses encore celles qui continuent de nous permettre, chaque fois que nous passons devant elles, de lire le grand livre de l'histoire des formes du XX<sup>e</sup> siècle.



APN



PAH

St-Jean-de-la-Motte, Boucherie devenue alimentation

## Le style strict des années 1960

Les années 1960 allaient conserver la puissance matérielle de l'encadrement de la devanture. Elles le décomposèrent toutefois en trois grands éléments cernant une vitrine d'autant plus importante qu'elle se libérait de tout montant intermédiaire. Le premier était le socle, souvent surligné d'une couleur sombre qui créait le sentiment d'une assise forte, où la céramique conservait sa place, essentiellement en tant que matériau hygiénique car facile à nettoyer. Les montants latéraux constituaient le second élément : ils se couvraient de l'un des nouveaux matériaux verriers diffusés par Saint-Gobain ou par Boussois, dont le Glasal, opaque et coloré. Le troisième, le fronton, correspondait à l'espace où se concentrait - grâce à des titrages appropriés - le message de l'activité, souvent explicitée ou décomposée à l'aide de polices de caractères différentes. Tel est le cas du commerce <sup>55</sup> de Saint Jean-de-la-Motte qui indique, à l'aide de grosses lettres dorées, que la boucherie constitue bien le cœur de son métier. Il informe également sa clientèle, en lettres grises et chahutées, qu'il leur propose de la charcuterie et, en petites

## Effets de matières

majuscules noires, des volailles. L'intérieur d'un tel commerce est nécessairement clair, propre, bien organisé et pourvu d'une vitrine réfrigérante d'avant-garde. Ces caractéristiques se retrouvent dans l'agencement des « Arts Ménagers » <sup>56</sup>, un magasin situé à Aubigné-Racan.

## La libération des années 1970

La devanture de l'après Mai 1968 hésitait souvent entre une solution très soignée, consistant à couvrir ses montants de petites pièces en relief réalisées en inox ou en carreaux de céramique bruns et la mise en représentation du grand souffle de liberté qui traversait alors la société française. Coloré, intégrant souvent le plastique que les chocs pétroliers successifs de la décennie rendront financièrement inaccessible, la vitrine devenait « Pop », optant pour des formes souples, ondoyantes aux couleurs acidulées, à l'exemple de celle occupée actuellement par un salon de coiffure <sup>57</sup> à Château-du-Loir.

**C'est « à l'Américaine » et pas seulement dans les films de Tati**  
Ces commerces ont subi l'assaut des premières supérettes, ces petits

Aubigné-Racan; Les arts ménagers



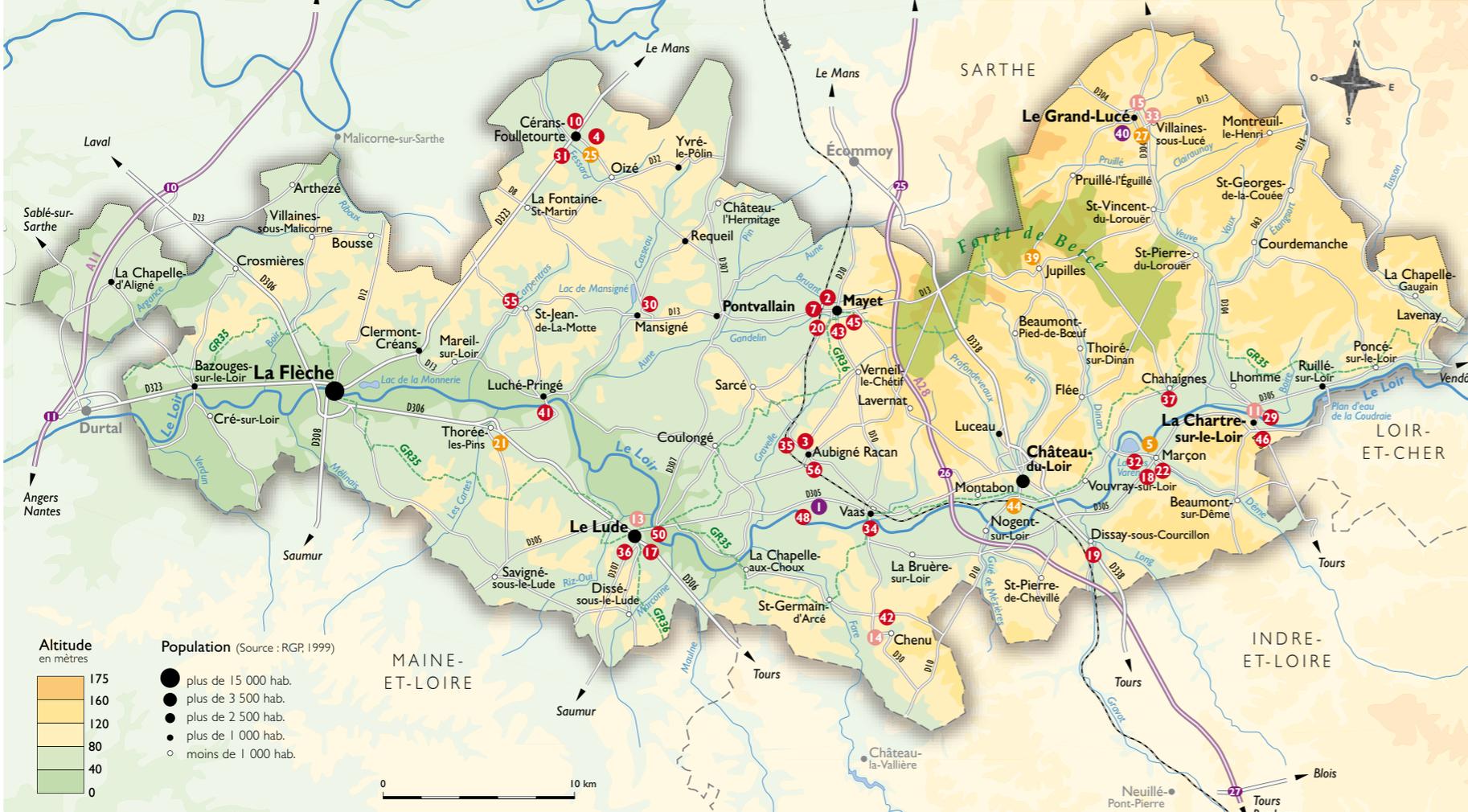
APN



APN

Château-du-Loir, Coiffure Martine

commerces affiliés à une enseigne nationale qui proposaient déjà tout l'alimentaire et les principaux produits d'entretien. Ultérieurement, le développement du parc automobile, l'amélioration constante du réseau routier et la fièvre de la consommation (qu'alliaient stimuler et canaliser à leur profit les supermarchés puis les hypermarchés et les grandes surfaces spécialisées) videront les cœurs des bourgs de leur substance commerciale qui constituait un support de la vie citoyenne au quotidien. Les résistants se faisant rares, les boutiques inutiles accueillant d'autres activités ou se reconvertissant en logement, la rencontre d'une boutique conservée dans son état d'origine et toujours en activité relève à présent d'un événement digne d'une visite.



**Monuments et sites**

- visible depuis la rue
- non visible depuis la rue
- soumis à horaires d'ouverture ou sur réservation
- service public

- |  |   |  |
|--|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>1 Ecole de Varennes<br/>Allard Emballages, lieu-dit Varennes, Aubigné-Racan</li> <li>3 Ecole primaire<br/>rue des écoles, Aubigné-Racan</li> <li>35 Les Mésanges (maison Dulompont)<br/>11 rue du 8 mai 1945, Aubigné-Racan</li> <li>48 Allard Emballages<br/>lieu-dit Varennes, Aubigné-Racan</li> <li>56 Les Arts Ménagers<br/>6 rue du 11 novembre, Aubigné-Racan</li> <li>10 Collège Pierre Belon<br/>rue du stade, Cérans Fouletourte</li> <li>4 Ecole maternelle<br/>10 rue de la République, Cérans-Fouletourte</li> <li>25 Piscins Gerpiam<br/>31 rue du maréchal Leclerc, Cérans-Fouletourte</li> <li>31 Maison Drouard<br/>21 rue Nationale, Cérans-Fouletourte</li> <li>37 Maison particulière<br/>Chahaigues</li> <li>6 Lycée Racan<br/>9 avenue du Mans, Château-du-Loir</li> <li>26 Piscine Henri Chabin<br/>rue Paumons, Château-du-Loir</li> <li>12 Mairie<br/>place de l'Hôtel de Ville, Château-du-Loir</li> <li>23 MJC «La Castélorienne»<br/>92 avenue Jean Jaurès, Château-du-Loir</li> <li>49 Silo agricole<br/>rue Henri Dunant, Château-du-Loir</li> <li>57 Coiffure Martine<br/>33 avenue Jean Jaurès, Château-du-Loir</li> <li>42 Viaduc<br/>avenue de la Gare, Chenu</li> <li>14 Mairie<br/>rue Principale, Chenu</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>19 Monument aux morts<br/>avenue de Tours, Dissay-sous-Courcillon</li> <li>39 Gîte des Tropes<br/>Chauvinière, Jupilles</li> <li>24 Piscine Plein Soleil<br/>boulevard de la République, La Flèche</li> <li>16 Mairie<br/>espace Pierre Mendès France, La Flèche</li> <li>47 Gare routière<br/>boulevard de Montréal, La Flèche</li> <li>38 Maison Domespace<br/>chemin Pérou, La Flèche</li> <li>52 Usine Brodard et Taupin<br/>1 avenue Rhin et Danube, La Flèche</li> <li>8 Lycée d'Estournelles de Constant<br/>cité scolaire Bouchevereau, La Flèche</li> <li>9 Collège le Petit Versailles<br/>rue St Germain, La Flèche</li> <li>28 Le Béguinage<br/>2 rue du Léard, La Flèche</li> <li>51 Le Monde Solidaire<br/>rue Champ Baudry, La Flèche</li> <li>53 Espace Montréal<br/>boulevard Montréal, La Flèche</li> <li>54 Mercerie Fromont-Godefroy<br/>19 rue du collège, La Flèche</li> <li>11 Mairie<br/>place de l'Hôtel de Ville, La-Chartre-sur-le-Loir</li> <li>29 Maison de retraite<br/>47 ave des déportés, La-Chartre-sur-le-Loir</li> <li>46 Garage<br/>rue St Nicolas, La-Chartre-sur-le-Loir</li> <li>15 Mairie<br/>8 rue de l'Hôtel de Ville, Le Grand Lucé</li> <li>27 Centre Polyvalent<br/>Le Grand Lucé</li> <li>33 Office de Tourisme (dépendances Villa Bléteau)<br/>4 rue de l'Hôtel de Ville, Le Grand Lucé</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>40 Serres du Château du Grand Lucé<br/>9 place de la République, Le Grand Lucé</li> <li>13 Mairie<br/>place François de Nicolay, Le Lude</li> <li>50 Usine Candia<br/>8 rue des Quais, Le Lude</li> <li>17 Monument aux morts<br/>place François de Nicolay, Le Lude</li> <li>36 Maison du Vésilar<br/>avenue de la Libération, Le Lude</li> <li>41 Les Tilleuls<br/>rue des ponts, Luché-Pringé</li> <li>30 Maison de retraite<br/>20 rue principale, Mansigné</li> <li>5 Cantine Scolaire<br/>chemin de la Demée, Marçon</li> <li>22 MilleClub EDKIT<br/>route du Val de Loir, Marçon</li> <li>18 Monument aux morts<br/>place de l'église, Marçon</li> <li>32 La Croix Boisée<br/>route du Val de Loir, Marçon</li> <li>2 Ecole maternelle Saint Exupéry<br/>rue Paul Fournier, Mayet</li> <li>7 Collège Suzanne Bouteloup<br/>avenue Max Boyer, Mayet</li> <li>20 Le Puits<br/>place de l'Hôtel de Ville, Mayet</li> <li>43 Gare<br/>avenue Pelouse, Mayet</li> <li>45 Garage Lhommeau<br/>48 Bis Grande Rue, Mayet</li> <li>44 Rotonde<br/>rue Rougemont, Montabon</li> <li>55 Boucherie<br/>4 rue Basse, St-Jean-de-la-Motte</li> <li>21 Jardin Emile Taugourdeau<br/>33 rte Vaulandry, Thorée-les-Pins</li> <li>34 Maison<br/>rue des Moulins, Vaas</li> </ul> |
|--|---|--|



**Maquette/impression**

Nyl communication  
selon la charte graphique  
conçue par LM communiquer.

